



Avec les Nuls, tout devient facile !

L'Histoire de la Coupe du monde de football pour **les nuls**



- L'origine de la Coupe de monde de foot
- Les plus grands matches, les plus belles victoires
- L'inoubliable France 98
- La Coupe du monde féminine
- Coupe du monde et système FIFA

François Thomazeau
Journaliste sportif



L'histoire de la Coupe du monde de football

pour
les nuls

François Thomazeau

FIRST
ÉDITIONS

L'histoire de la Coupe du monde de football pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de John Wiley & Sons, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de John Wiley & Sons, Inc.

© Éditions First, un département d'Édi8, Paris, 2018 Publié en accord avec John Wiley & Sons, Inc.

Éditions First, un département d'Édi8

12, avenue d'Italie

75013 Paris – France

Tél. : 01 44 16 09 00

Fax : 01 44 16 09 01

Courriel : firstinfo@editionsfirst.fr

Site Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 978-2-412-02424-9

ISBN numérique : 9782412040188

Dépôt légal : mai 2018

Correction : Nathalie Reyss

Couverture et maquette intérieure : Catherine Kédémos

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

À propos des auteurs

François Thomazeau, journaliste de sport, historien du sport et écrivain, a notamment publié *Tour de France, un siècle de légendes* (Pearson, 2003), *Berlin 1936 : La France à l'épreuve des Jeux olympiques* (avec Fabrice Abgrall, Alvik, 2006), *Rugby Nostalgie* (Hors Collection, 2007), *Petit guide de survie à l'usage de ceux qui ne comprennent rien au rugby* (Pascale Petiot, 2007), *Le Tour de notre enfance* (Le Layeur, 2007), *La saga des Mousquetaires* (avec Fabrice Abgrall, Calmann-Lévy, 2008), *Ma grande encyclopédie : les Jeux olympiques* (avec Baptiste Blanchet, Milan, 2008), *Les lieux mythiques du sport à Paris* (avec Sylvain Ageorges, Parigramme, 2008), *Coupe Davis 1991 – Naissance de la France qui gagne* (avec Fabrice Abgrall, Hugo & Cie, 2011), *Les anneaux de la honte* (L'Archipel, 2012), *Carnets du Tour* (L'Archipel, 2014), *L'imposture du sport* (First, 2014), *Guide du Tour* (L'Archipel, 2015).

Il est aussi l'auteur d'une dizaine de romans policiers, de guides touristiques et

bistronomiques, notamment sur Marseille, et d'ouvrages sur la musique.

Introduction

Elle est tellement populaire qu'on dit seulement « la Coupe du monde », sans avoir à préciser qu'il s'agit de football. N'en déplaise aux amateurs de rugby, de ski, de cricket ou des autres sports qui organisent une Coupe du monde, elle est l'un des deux événements majeurs du sport mondial avec les Jeux olympiques, qu'elle dépasse même en termes d'audience télévisée, peut-être parce qu'elle dure un mois, soit deux fois plus longtemps. Depuis 2006, où les chiffres annoncés sont un peu moins fantaisistes, on estime ainsi que la Coupe du monde de football est suivie par 25 à 30 milliards de téléspectateurs en audience cumulée, tandis que 700 millions à un milliard de personnes en regardent la finale. Le football est devenu, depuis la première Coupe du monde en 1930, le sport le plus populaire de la planète, et de loin, malgré les scandales de corruption qui ont entaché son organe de gestion, la Fédération internationale de football association (FIFA)

depuis 2015, l'édition 2018 en Russie devrait rencontrer un succès équivalent à celui des éditions précédentes.

Rien de tout cela, cependant, n'était prévisible lorsqu'une poignée d'équipes embarqua pour l'Uruguay en 1930 pour prendre part à la première compétition de football internationale d'envergure. Le football était alors très largement amateur, même si le professionnalisme s'était développé précocement au Royaume-Uni, en Italie, en Europe centrale et dans certains pays d'Amérique du Sud. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les équipes britanniques boudèrent cette compétition inventée par un Français, Jules Rimet, et qu'ils ne contrôlaient pas. Plus longtemps encore, la Coupe du monde resta une affaire strictement européenne et sud-américaine et les huit pays qui ont à ce jour brandi le trophée – Uruguay, Italie, Allemagne, Brésil, Angleterre, Argentine, France et Espagne – sont tous issus de ces deux continents. Il faudra attendre 2002 pour voir une édition organisée en Asie (en Corée du Sud et au Japon) et 2010 pour que l'Afrique (du Sud) accueille l'événement. Si treize pays participèrent à la première édition, ils

seront bientôt 48 à s'affronter lors de la Coupe du monde 2026, alors que 79 nations ont participé à une phase finale depuis 1930. Une inflation liée aussi aux profits colossaux que génère cette grand-messe du football, qui a rapporté un demi-milliard de dollars à la FIFA lors de l'édition 2014 au Brésil.

C'est cette histoire de près d'un siècle que cet ouvrage se propose de retracer, depuis le temps des pionniers à celui de l'argent-roi, de l'âge d'or de la *Celeste*, l'équipe uruguayenne qui dominait le football avant-guerre, à celui de la *Mannschaft*, l'équipe allemande qui, selon le bon mot de l'Anglais Gary Lineker « gagne toujours à la fin ». La Coupe du monde, ce sont des passions nationales, comme celle que le Brésil, quintuple vainqueur de l'épreuve, porte à ce sport, mais aussi des destins hors du commun. De Guillermo Stabile, héros argentin de l'édition inaugurale, à son compatriote Lionel Messi, surdoué du football actuel, du premier buteur de l'épreuve, le Français Lucien Laurent, au dernier, l'Allemand Mario Götze, ce sont environ 6 000 joueurs qui ont foulé les terrains de la Coupe du monde. Chacun avec son parcours, ses qualités est ses défauts, ses joies

et ses peines. Qui se souvient de Luis Monti, le « boucher » italo-argentin qui inventa le jeu dur, du Roumain Alfred Eissenbeisser, passé pour mort pour être rentré en retard du Mondial 1930 ? Comment oublier le maître à jouer autrichien, Matthias Sindelar, victime du nazisme en 1938, ou le Colombien Andres Escobar, assassiné en 1994 pour avoir marqué un but contre son camp ?

La Coupe du monde, c'est bien sûr la liesse des vainqueurs, la communion d'un peuple avec son équipe et ces moments rares où un pays reprend foi en lui grâce au sport. Ce fut le cas pour l'Allemagne en 1954, neuf ans après la guerre dont elle avait été l'instigatrice, pour le Brésil en 1958, pour l'Angleterre du *Swinging London* en 1966, l'Argentine des généraux en 1978 ou la France black blanc beur de 1998. Ce sont aussi des défaites qui sont autant de tragédies nationales, comme la déroute du Brésil en finale du Mondial 1950 face à l'Uruguay, dans un Maracaña où 200 000 personnes ont soudain porté le deuil de leurs rêves, ou les revers successifs des Pays-Bas en finale des éditions 1974 et 1978. La Coupe du monde n'est pas toujours le refuge du beau jeu

et l'on ne compte plus les « batailles » (de Berne, de Santiago ou de Belfast) où les actes de violence et d'antijeu supplantèrent l'intérêt sportif. Comme toute bonne dramaturgie, son histoire compte ses héros et ses antihéros, ses bons et ses méchants, parfois réunis dans la même personne. Ainsi de Diego Maradona, qui inscrivit dans le même match contre l'Angleterre en 1986 l'un des buts les plus honteux de l'histoire (« la main de Dieu ») et l'un des plus fabuleux buts du siècle. Ainsi encore de Zinedine Zidane, sacré meilleur joueur d'un Mondial 2006 qu'il quitta sur un coup de tête et une expulsion.

La Coupe du monde est le reflet de son temps, de la « grande histoire ». Mais elle regorge de ces petites histoires qui font tout son charme et son sel. *L'Histoire de la Coupe du monde pour les nuls* ne les oublie pas. Connaissez-vous par exemple Pickles, le chien qui en 1966 retrouva dans un jardin la Coupe du monde qui avait été volée ?

À propos de ce livre

Comme son nom l'indique, *L'Histoire de la Coupe du monde pour les nuls* n'est pas un ouvrage sur la Coupe du monde elle-même, sur son format, sa

formule, ses règlements, mais bien plutôt le récit de son évolution, le portrait des hommes qui ont fait sa légende et le roman des nations qui ont fait sa gloire. Cet ouvrage ne cherche pas tant à expliquer ou à décrire qu'à raconter et à replacer cette histoire toute particulière dans le contexte de l'Histoire avec un grand H. Chaque édition est ainsi détaillée dans ses moments les plus forts, ses matches plus spectaculaires et les plus mémorables. Mais chaque Coupe du monde a également permis l'émergence d'un joueur hors du commun, que nous mettons en avant en évoquant sa vie, sa carrière et son apport particulier à l'épreuve. Pelé, Johan Cruyff, Diego Maradona, Michel Platini, Zinedine Zidane ou Lionel Messi, ils sont tous là, bien sûr. Nous avons voulu accompagner ce récit linéaire de l'évocation, pour chaque Mondial, d'un pays qui y a particulièrement brillé. Chaque chapitre rappelle ainsi le parcours individuel d'une nation en Coupe du monde : une histoire nationale particulière au sein de l'histoire plus générale de l'épreuve. Le Brésil, l'Allemagne, l'Italie dominant bien sûr la hiérarchie mondiale, mais ce ne sont pas moins de 21 équipes nationales qui sont ici détaillées. Nous avons également voulu rendre hommage aux

« petits poucets », ces équipes néophytes ou moins cotées, qui ont à leur manière écrit des pages de cette histoire. Nous avons également souhaité évoquer le contexte particulier dans lequel s'est déroulé chaque tournoi, de l'Italie fasciste de 1934 à la Russie de Vladimir Poutine en 2018. Le sport est un microcosme qui est le reflet du monde dans son ensemble. Enfin, parce qu'elles apportent ce décalage et ce sourire qui font aussi partie du sport – le football reste un jeu –, chaque chapitre comporte une anecdote particulièrement savoureuse, cocasse ou insolite liée à l'événement.

Les conventions utilisées dans ce livre

Pour clarifier votre lecture, nous vous indiquons les conventions appliquées lors de la rédaction de ce livre.

- » Les scores des matches sont indiqués sur le format x-x, le nombre de buts du vainqueur étant toujours placé en premier. Ex : l'Allemagne bat l'Argentine 1-0. Une courte défaite de l'Argentine face à l'Allemagne (1-0).

- » Les surnoms des équipes sont conservés dans leur langue d'origine et donc écrits en italiques. Ex : la *Celeste*, la *Squadra Azzurra*. Cette règle ne s'applique pas aux surnoms en français. Ex : Les Bleus, les Diables rouges.
- » Les noms des postes de joueur ayant évolué (demi, inter, ailier, latéral, etc.), nous les avons conservés dans l'acception qui était la leur à l'époque.

Comment ce livre est organisé

Première partie : Le temps des pionniers

Codifié en 1863 par les Anglais, le football-association va alors se distinguer des autres footballs (rugby, rugby à 13) et gagner rapidement une popularité internationale. Jaloux de leurs prérogatives et de leur supériorité supposée, les pays britanniques fondateurs de la Football Association vont longtemps s'isoler du reste du monde et ne disputer que des rencontres ponctuelles sur le modèle des « *test-matches* » qui restent en vigueur dans le rugby ou le cricket,

autres sports qu'ils ont inventés. Adhérents à la Fédération internationale de football association (FIFA) un an après sa création en 1904, les Anglais la quittent en 1921, puis en 1928 et ne réintègreront le giron international qu'après la Seconde Guerre mondiale. Ils refusent par ailleurs de participer à la Coupe du monde dont le principe est arrêté par la FIFA en 1928. En 1930, c'est l'Uruguay, remarqué par ses titres olympiques en 1924 et 1928, qui organise la première édition de ce rendez-vous international. En raison de la distance, de nombreuses nations européennes et asiatiques renoncent et seulement treize pays y participent. L'Uruguay est fidèle au rendez-vous et s'impose face au voisin et rival argentin (4-2). Les deux éditions suivantes, marquées par le krach de 1929 et la montée du fascisme, sont remportées par l'Italie, qui avait refusé de prendre part à la première édition. Sur leurs terres, en 1934, les Italiens triomphent de la Tchécoslovaquie (2-1) dans une compétition qui célèbre la gloire du régime de Benito Mussolini. Les *Azzurri* conservent leur titre en 1938 en France devant la Hongrie. La meilleure équipe de l'époque, la *Wunderteam* autrichienne, a été

intégrée à l'équipe d'Allemagne lors de l'Anschluss de 1938.

Deuxième partie : Les Anglais s'en mêlent

La Seconde Guerre mondiale interrompt la Coupe du monde, dont les éditions 1942 et 1946 ne peuvent avoir lieu. La paix revenue, c'est le Brésil, épargné par les ravages du conflit, qui organise la quatrième édition de l'épreuve. Pour ce pays fou de foot, ce doit être une grande fête, mais elle tourne au désastre lors du dernier match, où la *Selecao* s'incline 2-1 face à l'Uruguay devant 200 000 spectateurs médusés. La *Celeste* uruguayenne, qui n'avait pas défendu son titre en 1934 et 1938, obtient son deuxième sacre mondial en deux participations. Quant à l'Angleterre, elle accepte enfin de se mêler au concert des nations du football, mais elle est humiliée pour sa première participation en s'inclinant 1-0 devant une équipe américaine montée à la va-vite. Le reste du monde a largement rattrapé son retard. Si l'Angleterre marque le pas, ce n'est pas le cas de l'Allemagne qui, après avoir été exclue de l'édition 1950, relève

la tête et l'emporte en 1954 en Suisse devant la meilleure équipe du moment, la Hongrie de Ferenc Puskas, le « major galopant ».

Troisième partie : L'âge d'or de la Coupe du monde

L'âge d'or de la Coupe du monde coïncide avec l'éclosion d'un génie du football, Pelé. À 17 ans, le prodige brésilien émerveille la planète football lors de l'édition 1958 en Suède, où son pays s'impose enfin et venge l'affront subi huit ans plus tôt à domicile. La *Seleção* surclasse le pays d'accueil (5-2). La France s'illustre alors en terminant à la troisième place grâce aux 13 buts inscrits par Just Fontaine, qui reste le record de réalisations sur un Mondial. En 1962, si Pelé est rapidement blessé, le Brésil conserve son titre au Chili et devient la première équipe sacrée sur deux continents. Les Brésiliens l'emportent sur la Tchécoslovaquie (3-1). En 1966, le *Swinging London* dicte les goûts musicaux et vestimentaires de la planète. Le football anglais est également sur le toit du monde. Humilié depuis ses débuts en Coupe du monde en 1950, le royaume qui a donné naissance à ce jeu prend une éclatante revanche

en triomphant de l'Allemagne (4-2) en dépit des controverses. Geoffrey Hurst, Bobby Charlton ou Bobby Moore deviennent des héros nationaux. Pelé est au zénith en 1970, douze ans après ses débuts en Coupe du monde, pour une édition mexicaine considérée par beaucoup comme la plus belle de l'histoire de l'épreuve. Les Brésiliens, brillants de bout en bout, surclassent leurs adversaires et deviennent la première nation parée de trois étoiles, ce qui leur permet de conserver la Coupe Jules Rimet, mise en jeu lors de l'édition inaugurale de 1930. Ce tournoi, qu'ils enlèvent 4-1 en finale contre l'Italie, est aussi le théâtre d'un des plus grands matches de l'histoire du football, une demi-finale épique entre Italiens et Allemands, que les premiers enlèvent 4-3 au bout du suspense et des prolongations.

Quatrième partie : L'ère du football total

La retraite internationale de Pelé en 1971 coïncide avec l'émergence d'un nouveau style de jeu, le football total, incarné par une nation, les Pays-Bas, et un joueur, Johan Cruyff. L'une comme l'autre dominant le football mondial par leur

classe et leur originalité. Mais comme la Hongrie de Ferenc Puskas dans les années 1950 ou l'Autriche de Matthias Sindelar dans les années 1930, la Hollande de Johan Cruyff ne sera pas récompensée à la hauteur de son talent. Le « football total », offensif, physique et rapide, est aussi un jeu à risque. Il bute contre le jeu encore plus solide des Allemands, qui s'imposent à domicile en 1974 (2-1) sous la houlette du *Kaiser* Franz Beckenbauer. Quatre ans plus tard, sans leur meneur de jeu, qui a préféré renoncer à une Coupe du monde organisée dans l'Argentine des généraux, les Pays-Bas cèdent à nouveau en finale contre le pays hôte (3-1) dans une atmosphère pourrie par les polémiques. Le « football total » n'est plus qu'un souvenir en 1982 lorsque l'Italie, emmenée par Paolo Rossi, rejoint le Brésil en accrochant une troisième étoile sur son plastron bleu. Les *Azzurri* disposent des Allemands en finale (3-1). La Coupe du monde est devenue une affaire de spécialistes. Battue en demi-finale à Séville aux tirs au but par l'Allemagne, au terme d'un match ancré dans la mémoire collective, la France de Michel Platini n'a pas encore terminé son apprentissage.

Cinquième partie : Le Mondial se mondialise

C'est un autre demi-dieu du football qui est consacré en 1986 au Mexique. Mi-ange, mi-démon, Diego Maradona offre à l'Argentine face à l'Allemagne (3-2) un titre beaucoup moins contestable que celui de 1978. Mais dans ce tournoi, comme dans l'ensemble de sa carrière, *El Pibe de oro* oscille du génie à la controverse comme contre l'Angleterre où, après avoir marqué d'une main restée fameuse, il inscrit l'un des buts les plus fabuleux de l'histoire du football. Quatre ans plus tard, reconnu comme l'incontestable meilleur joueur du monde depuis son transfert à Naples, Diego Maradona évolue presque à domicile en Italie : cela ne suffira pas à son équipe pour battre l'Allemagne une deuxième fois. La revanche de 1986 tourne à l'avantage de la formation dirigée par Franz Beckenbauer (1-0), qui inspire à l'Anglais Gary Lineker la célèbre formule : « Le football est un jeu qui se joue à 22 et l'Allemagne gagne à la fin ». 1994 marque la fin du règne de Diego Maradona, exclu du Mondial américain pour dopage à l'éphédrine. Le Brésil, inspiré par le fantasque Romario, reprend la main et ses

distances en enlevant son quatrième titre mondial pour garder une longueur d'avance sur l'Allemagne et l'Italie. Les Brésiliens l'emportent aux tirs au but devant les Italiens et leur génie malheureux Roberto Baggio, qui rate le penalty de la dernière chance. L'un des faits majeurs de cette décennie est la montée en puissance du football africain, et notamment du Cameroun, qui se hisse en quarts de finale en 1990. En 1998, la France, qui avait échoué en demi-finales en 1982 comme en 1986, réussit enfin à glaner sa première étoile. La France black blanc beur, emmenée par Zinedine Zidane, auteur de deux buts en finale contre le Brésil (3-0), se hisse au sommet et va par la suite devenir le premier exportateur de talents – joueurs et entraîneurs – avec le Brésil.

Sixième partie : À l'heure du foot business

Après s'être mondialisée, la Coupe du monde s'enrichit. Les droits de retransmission télévisée et de marketing s'envolent, l'argent devient le maître du jeu. Sa globalisation s'accroît en 2002, où l'Asie organise sa première édition en Corée du Sud et au Japon. Un homme marque le tournoi de

son empreinte : Ronaldo, qui avait quitté la finale de 1998 sous le feu des critiques, renaît de ses cendres pour inscrire huit buts et offrir au Brésil sa cinquième étoile. La Turquie et la Corée du Sud se qualifient pour le dernier carré et suggèrent que l'Europe et l'Amérique du Sud doivent se méfier. 2006 vient confirmer que les grandes nations de football ne meurent jamais. Ainsi de l'Italie qui, sans vedette à l'exception de son gardien Gianluigi Buffon, s'octroie un quatrième sacre. La France, tenant du titre ridicule en 2002, relève la tête... et même un peu trop. Elle s'incline en finale aux tirs au but, sans Zinedine Zidane, expulsé pour son dernier match après avoir expédié un coup de boule dans le thorax du défenseur italien Marco Materazzi. Ce regain des Bleus est terni en 2010 par une fronde des joueurs contre le sélectionneur Raymond Domenech et une élimination prématurée. L'Afrique (du Sud) organise enfin son premier Mondial et elle répare une incongruité en sacrant l'Espagne, qui n'avait jamais encore brillé en Coupe du monde et qui va dominer le football mondial de 2008 à 2012 en enlevant deux titres européens et un mondial. En 2014, le Brésil organise l'épreuve pour la deuxième fois après 1950 et le résultat est tout

aussi décevant : accablés par l'Allemagne 7-1, les équipiers de Neymar sombrent en demi-finales. À la fin, c'est l'Allemagne qui triomphe de l'Argentine et de Lionel Messi pour s'adjuger son quatrième trophée. En 2015, les scandales de corruption rattrapent la FIFA à propos de l'attribution de la Coupe du monde 2018 à la Russie et 2022 au Qatar. Le FBI et la justice font le ménage. Sepp Blatter, président de la FIFA, et Michel Platini, président de l'UEFA, sont évincés.

Septième partie : La partie des Onze

Cette partie liste les matches, les buts, les stades, les sélectionneurs et les arbitres qui ont fait la légende de la Coupe du monde, ainsi que les grands joueurs qui n'y ont jamais participé.

Huitième partie : Annexes

Cette partie retrace le palmarès et les principales données statistiques des 20 Coupes du monde organisées depuis 1930.

Les icônes utilisées



Cette icône signale une explication sur un élément technique, une combinaison, un usage du football.



Ce symbole apporte un éclairage sur événement, une donnée, une information souvent méconnus de la compétition.



Cette icône donne des éléments biographiques sur un personnage emblématique de la Coupe du monde de football.



Cette icône permet de retracer un événement authentique, un fait curieux ou une « petite histoire » en marge de l'officielle.



Un focus sur un élément ou un fait aux répercussions majeures pour comprendre de la Coupe du monde de football est signalé par cette icône.



Ce symbole est là pour indiquer une citation *via* une lettre, un témoignage ou une déclaration particulièrement édifiants.

Par où commencer

L'Histoire de la Coupe du monde de football pour les nuls est une histoire. Il doit donc se lire du début à la fin pour ceux qui souhaitent découvrir

l'évolution de cette épreuve à travers le temps. Cette chronologie se lit comme un roman avec ses rebondissements, ses surprises, ses vainqueurs, ses perdants, ses bons et ses méchants.

Ce livre a cependant été conçu également pour picorer au hasard des chapitres. Le lecteur peut s'intéresser par exemple à une édition plutôt qu'à une autre ou feuilleter l'ouvrage à la recherche des 20 portraits de joueurs qui ont marqué chaque édition.

Chaque chapitre détaillant une édition de la Coupe du monde propose par ailleurs un focus sur un pays et ses performances sur l'ensemble des 20 éditions de l'épreuve. Cette série, de même que celle sur les « petits poucets », peut se lire indépendamment de la chronologie.

PARTIE 1

LE TEMPS DES PIONNIERS



DANS CETTE PARTIE :

On dit souvent que les Anglais ont inventé le sport et que les Français l'ont régulé. C'est un peu vrai de la Fédération internationale de football-association (FIFA) et de la Coupe du monde de football, son épreuve majeure, boudée par l'Angleterre dès son invention en 1928 et portée à bras-le-corps par le Français Jules Rimet.

À l'époque, en dehors des Iles britanniques, le football mondial est dominé par une petite nation folle de ce sport, l'Uruguay, remarqué aux Jeux olympiques 1924 et 1928. C'est ce pays de deux millions d'âmes qui va avoir l'honneur d'organiser et de remporter en 1930 la première édition.

Réservée essentiellement aux pays d'Europe et d'Amérique latine, cette grande compétition aurait très bien pu être mort-née. La crise de 1929 et les distances importantes entre les continents ne favorisent pas l'organisation des trois premières éditions. Le tournoi inaugural est boycotté par certains pays européens comme l'Italie, jaloux de le voir inauguré en Amérique latine. Les nations sud-américaines, en représailles, feront l'impasse sur les crus 1934 et 1938 organisés en Italie et en

France. Alors que les Italiens, justement, enlèvent ces deux éditions, un autre péril menace la Coupe du monde. La montée du fascisme et du nazisme et l'arrivée inéluctable d'un deuxième conflit mondial. Les joueurs italiens deviennent, bien malgré eux, les propagandistes du régime de Benito Mussolini. Quant à l'Allemagne, elle annexe l'Autriche et, par la même occasion, étouffe la fabuleuse *Wunderteam* et son maître à penser Matthias Sindelar. La guerre éclate, repoussant de huit ans la Coupe du monde 1942, qui devait se tenir dans un pays appelé à faire parler de lui : le Brésil.

Chapitre 1

Une Coupe du monde en devenir

DANS CE CHAPITRE :

- » Naissance du football-association
 - » Comment est née la FIFA
 - » Qui était Jules Rimet ?
 - » Naissance de la Coupe du monde
-

Naissance du « football-association »

Si les jeux de ballon ont été répandus de toute éternité un peu partout sur la planète, le football dans les règles que nous lui connaissons est né dans un pub londonien, le Freemason's Tavern, le 26 octobre 1863. Ce jour-là, les représentants de onze clubs de football anglais adoptent quatorze lois du jeu que l'on va appeler le « football-

association » (FA). À cette époque, les jeux de ballon au Royaume-Uni sont pratiqués dans une anarchie totale, chaque université, chaque école ou chaque club adoptant des règles différentes permettant ou pas de prendre le ballon dans les mains, de l'envoyer en avant ou pas, et de jouer par équipe de onze à vingt joueurs. L'adoption de ces quatorze lois du jeu, inspirées des règles en vigueur de l'université de Cambridge et du Sheffield FC, qui interdisent le jeu à la main, va entraîner une scission majeure et donner lieu en 1871 à la création de la Rugby Football Union (RFU). De la même manière que le FA régit encore le football anglais, la RFU est toujours la fédération de rugby à XV en Angleterre. Sur la base de ces règles, un premier match international officiel de football-association est organisé en 1872 à Glasgow entre l'Écosse et l'Angleterre (0-0). La même année a lieu la première Coupe d'Angleterre (FA Cup). En 1888, la FA autorise le professionnalisme et crée le premier championnat de l'histoire du football.

Naissance de la FIFA

La Fédération internationale de football-association (FIFA) a connu une gestation difficile, marquée pendant près d'un demi-siècle par l'opposition entre les Britanniques, inventeurs du jeu, et le reste des nations acquises à la passion du ballon rond. C'est en 1904, afin d'encadrer les matches internationaux qui se multiplient, qu'apparaît la nécessité d'une instance internationale. La Football Association anglaise, qui a établi les règles du « football association » en 1863 et s'estime seule habilitée à le diriger, s'y oppose aussitôt. C'est donc sans elle que sept nations – la France, la Belgique, le Danemark, les Pays-Bas, l'Espagne, la Suède et la Suisse – se réunissent à Paris le 23 mai 1904, au 229, rue Saint-Honoré, siège de l'Union française des fédérations de sports athlétiques (USFSA) pour créer une fédération seule habilitée à organiser des matches internationaux. La FIFA élit pour premier président le journaliste français Robert Guérin, responsable de la section football de l'USFSA. Ces sept membres fondateurs sont bientôt rejoints par l'Allemagne, puis en avril 1905 par la Football Association anglaise, finalement convaincue de ne pas s'isoler par le président de la fédération belge, Édouard de Laveleye. Ce

revirement se traduit par l'élection à la présidence de la FIFA de l'Anglais Daniel Burley Woolfall, par ailleurs administrateur de la FA. La FIFA n'est cependant pas suffisamment puissante pour organiser les tournois olympiques de football 1908 et 1912, et c'est encore de fait la fédération anglaise qui mène le jeu. Ces deux tournois sont remportés par la Grande-Bretagne. À la mort de Woolfall en 1918, la FIFA est au bord de la dissolution et ne doit son salut qu'à deux hommes, le banquier néerlandais Carl Anton Wilhelm Hirschman, qui met la main à la poche, et le Français Jules Rimet, élu président en 1921. Les Britanniques font à nouveau sécession cette année-là, puis en 1928, et ne réintégreront le giron international qu'après la Seconde Guerre mondiale. Pendant ce temps, Jules Rimet va organiser sans eux le football mondial, d'abord en prenant les rênes du tournoi olympique de 1924 à Paris, qui voit l'Uruguay s'imposer devant la Suisse et rencontre un grand succès, puis en lançant l'idée d'un Championnat du monde ouvert aux professionnels.



UN VISIONNAIRE NOMMÉ JULES RIMET

Fils d'épiciers parisiens, né le 14 octobre 1873 chez ses grands-parents en Haute-Saône, Jules Rimet découvre le football dans les rues de Paris et le pratique au patronage. Bon élève, il passe son bac et suit une formation d'avocat. Ce catholique social est convaincu que le sport peut faire tomber les barrières entre les classes et les peuples. À 24 ans, il fonde le Red Star, club omnisports où le football occupe une place de choix. Le club parisien, qui se distingue par son ouverture aux plus pauvres, intègre l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques (USFSA), dont Pierre de Coubertin est l'un des dirigeants. Jules Rimet participe à la création de la FIFA en 1904 et rompt avec l'USFSA en 1907 lorsque celle-ci décide de quitter la FIFA, accusée de pactiser avec le sport professionnel. Le patron du Red Star fait alors sécession et crée avec trois autres clubs parisiens la Ligue de football association, associée au Conseil français interfédéral (CFI), qui devient le représentant de la France à la FIFA. Clairement partisan d'une ouverture au professionnalisme, seul moyen à ses yeux d'ouvrir le sport aux classes défavorisées, Jules Rimet va alors créer la Fédération française de football association (FFFA) qu'il va présider jusqu'en 1947. Il devient également président de la

FIFA en 1921 en s'opposant aux Britanniques, qui veulent en exclure les vaincus de la Première Guerre mondiale. Ardent partisan de l'universalisme du football, il s'oppose à la création de confédérations continentales qui vont, selon lui, briser l'unité de son sport. Il faudra attendre son départ de la FIFA en 1954 pour que soient créés l'Union des Associations européennes de football (UEFA) et la Confédération asiatique de football (AFC), la Confédération africaine de football (CAF, en 1957), la Confédération de football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes (CONCACAF, en 1961). C'est encore ce souci d'universalisme, et le succès des tournois de football des Jeux olympiques de 1924 et 1928 qui convainquent Jules Rimet de la nécessité de créer une épreuve internationale ouverte aux professionnels, cette Coupe du monde qui va porter son nom à partir de 1946 et dont le principe est arrêté dès 1928.

Jules Rimet quitte la présidence de la FFFA en 1942 pour protester contre la restriction du professionnalisme imposée par le régime de Vichy. En revanche, il garde la présidence du Comité national des sports (CNS) qu'il a acquise en 1931.

Malgré le rôle important joué par le CNS dans la politique sportive pendant l'Occupation, il ne sera jamais soupçonné de collaboration et quittera le CNS en 1947. Il abandonne la présidence de la FFFA en 1949 après une brouille avec les clubs français sur la question d'intégrer ou non au championnat de France le FC Sarrebruck, club d'une région allemande, la Sarre, alors occupée par la France.

En 1954, il quitte enfin la présidence de la FIFA. Il meurt dix ans plus tard, le 15 octobre 1956 à Suresnes, à l'âge de 83 ans.

1928 – Une naissance dans la douleur

C'est le 28 mai 1928, à son congrès organisé en marge des Jeux olympiques d'Amsterdam, que la FIFA s'accorde sur le principe de créer une grande compétition mondiale entre les nations membres. Jules Rimet, épaulé par le secrétaire de la Fédération française Henri Delaunay, a joué de son influence pour convaincre ses collègues par le biais d'une commission spéciale. Son souhait est d'autant plus facilement exaucé que la FIFA et le

Comité international olympique (CIO) s'opposent sur la question du professionnalisme et que les organisateurs des Jeux olympiques de Los Angeles ont annoncé qu'ils n'accueilleraient pas de tournoi de football en 1932, en raison du manque de popularité de ce sport aux États-Unis.

Six pays (l'Uruguay, la Hongrie, l'Italie, les Pays-Bas, l'Espagne et la Suède) se portent candidats à l'organisation de cette compétition. D'emblée, l'Uruguay s'impose comme le favori : vainqueur des tournois olympiques 1924 et 1928, le pays fête les cent ans de son indépendance en 1930 et veut voir la Coupe du monde coïncider avec ces festivités. Par ailleurs, la Fédération nationale uruguayenne s'engage à payer les frais de déplacement des délégations qui se rendraient dans le pays. La décision de lui octroyer l'épreuve est prise au congrès de Barcelone, le 18 mai 1929, après le retrait des autres candidats, même si l'Italie traîne des pieds. Un trophée est par ailleurs commandé au sculpteur français Abel Lafleur pour 50 000 francs. Seule condition imposée par Jules Rimet : il doit être doré parce que l'or est « le symbole de la primauté ». Le sculpteur fournira une statuette de 35 cm

pour 1 800 grammes d'or, baptisée *Victoire Ailée*.
Elle sera rebaptisée Coupe Jules Rimet en 1946.

Cinq mois après la décision du congrès de Barcelone, le krach boursier de 1929 met à mal cette initiative.

Chapitre 2

1930 – Uruguay : lever de rideau au bout du monde

DANS CE CHAPITRE :

- » Un long voyage vers l'Uruguay
 - » La rivalité avec l'Argentine
 - » Un Français premier buteur
 - » La crise de 1929 et ses conséquences
 - » L'Uruguay, une grande nation du football
 - » Guillermo Stabile, première star argentine
 - » Les États-Unis, puissance du « soccer »
 - » Des retours parfois difficiles
-

La première Coupe du monde de football de l'histoire s'est déroulée en Uruguay du 13 au 30 juillet 1930. Le pays hôte a battu l'Argentine (4-2) dans une finale similaire à celle des Jeux olympiques de 1928. Ce tournoi s'est déroulé en l'absence des nations britanniques, qui

ont refusé d'y participer, et de nombreux pays européens, rebutés par le long voyage jusqu'en Amérique du Sud. En dépit du krach financier de 1929, l'épreuve est un vif succès populaire.

LA COUPE DE 1930

- » Nations en lice (13) : Argentine, Belgique, Bolivie, Brésil, Chili, États-Unis, France, Mexique, Paraguay, Pérou, Roumanie, Uruguay, Yougoslavie.
- » Format : quatre groupes dont les vainqueurs s'affrontent en demi-finales.
- » Stades (3, tous à Montevideo) : Estadio Centenario (90 000 places), Estadio Gran Parque Central (20 000) et Estadio Pocitos (1 000).
- » Meilleur buteur du tournoi : Guillermo Stabile (Argentine) avec 8 buts.

Les voyages forment la jeunesse

La décision d'octroyer la Coupe du monde à l'Uruguay, justifiée par des raisons sentimentales et sportives, le pays fêtant son centenaire tout en

s'affirmant comme la première puissance du football mondial, se heurte à deux obstacles majeurs : l'éloignement et la crise économique qui frappe la planète depuis octobre 1929. Les pays européens, réunis lors du congrès de 1929, étaient déjà réticents à effectuer le long voyage vers l'Amérique latine. Pour les clubs, dont ils étaient aussi l'émanation, la perspective de laisser partir leurs meilleurs joueurs pendant deux mois n'était guère reluisante. La situation économique a fait le reste. Deux mois avant le départ, aucune nation européenne n'a confirmé sa participation. Vexés de ne pas avoir été retenus, les Italiens font l'impasse, tout comme les Hongrois, les Néerlandais et les Suédois. Jules Rimet doit déployer des trésors de persuasion pour convaincre quatre pays du vieux continent de faire le déplacement. Il est épaulé dans cette tâche par le roi Carol de Roumanie, qui menace les entreprises roumaines de représailles si elles ne libèrent pas leurs joueurs. Il joue aussi de son influence pour convaincre les Yougoslaves.



Enfin, le 21 juin 1930, les joueurs français embarquent à Villefranche-sur-Mer à bord d'un paquebot italien, le *Conte Verde*, où ils retrouvent

l'équipe de Roumanie, partie de Gênes. Le président de la FIFA monte à bord avec pour principal bagage la fameuse *Victoire Ailée* d'Abel Lafleur qui sera remise au vainqueur, et trois arbitres européens. À Barcelone, on récupère l'équipe de Belgique. Et puisque la traversée est longue – 15 jours –, les joueurs s'entraîneront sur le pont. Une dernière halte à Rio permet de récupérer les joueurs brésiliens avant de mettre le cap sur Montevideo, où le bateau arrive le 4 juillet. Faute de place sur le *Conte Verde*, la jeune équipe de Yougoslavie voyagera pour sa part sur le *Florida* au départ de Marseille. Les aléas de la mer ont une influence non négligeable sur la participation : l'équipe égyptienne, engagée dans le tournoi, va rater ce même *Florida*, sa traversée jusqu'à Marseille ayant été retardée par un orage.

Les réticences européennes contrastent avec l'enthousiasme en Amérique latine, où sept pays se sont d'emblée portés candidats : l'Argentine, le Brésil, la Bolivie, le Chili, le Mexique, le Paraguay et le Pérou. Les États-Unis sont le treizième participant.

En 1930, l'Uruguay est un petit pays de deux millions d'habitants et, faute de stade, toutes les

rencontres ont lieu à Montevideo. Le premier match de l'histoire de la Coupe du monde met aux prises la France et le Mexique. Il est enlevé par les Français 4-1, Lucien Laurent inscrivant à la 19^e minute le premier but de l'histoire de la Coupe du monde. La France ne parviendra cependant pas à se qualifier pour les demi-finales, étant battue dans des conditions contestables par l'Argentine dans son groupe 1, qui comprend également le Chili. Les trois autres groupes de trois équipes voient la Yougoslavie pendre le dessus sur le Brésil et la Bolivie, l'Uruguay se défaire de la Roumanie et du Pérou tandis que les États-Unis l'emportent sur la Belgique et le Paraguay.

Les demi-finales confirment la supériorité du pays hôte et de son grand rival argentin, qui étrillent la Yougoslavie et les États-Unis sur le même score de 6-1.



LUCIEN LAURENT, LE PREMIER À JAMAIS

L'inventeur de la Coupe du monde, Jules Rimet, est français. Son premier buteur, Lucien Laurent, l'est aussi. Ouvrier aux usines Peugeot de Sochaux, il s'entraîne le matin avec la bénédiction de son employeur, propriétaire du club de la ville, et travaille l'après-midi à la chaîne. Et c'est ainsi que ce Parisien, qui a débuté au CA Paris, reçoit, ainsi que trois de ses coéquipiers sochaliens, son frère Jean Laurent, André Maschinot et Étienne Mattler, une convocation de la FFFA lui demandant de se libérer un mois pour participer à la Coupe du monde en Uruguay. Le 13 juillet 1930, pour le premier match de l'équipe de France contre le Mexique (4-1), il reprend à la 19^e minute un centre d'Ernest Liberati pour inscrire ce but historique. Lucien Laurent, qui jouera pour sept clubs différents jusqu'en 1946, compte dix sélections en équipe de France. Prisonnier des Allemands en 1943, il ouvre par la suite un café, la Brasserie des Sports, à Besançon, où il décède en 2005, à l'âge de 97 ans.

Uruguay-Argentine : querelle de voisinage

La rivalité ancestrale entre l'Uruguay et l'Argentine et la victoire de la *Celeste*, l'équipe nationale, sur les Argentins lors de la dernière finale olympique à Amsterdam, font du match décisif de cette première Coupe du monde une rencontre explosive. L'équipe argentine n'a rien arrangé pendant le tournoi lui-même, en se mettant le public à dos lors de ses victoires contestables contre la France, qui termine le match à neuf, contre le Chili, ponctué d'une bagarre générale, et plus encore en demi-finale contre les États-Unis, véritable boucherie qui verra quatre joueurs américains sortis sur blessure...

Le jour de la finale, les supporters argentins prennent d'assaut les ferries qui assurent en quelques heures la traversée entre Buenos Aires et Montevideo. D'autres, faute de place, se ruent dans des embarcations de fortune pour traverser l'estuaire de La Plata et se perdent dans le brouillard ! Le slogan sur toutes les bouches des supporters visiteurs est clair : « La victoire ou la

mort ! » Sur place, la foule se masse aux abords du Stade du Centenaire, qui va laisser entrer selon la légende quelque 93 000 spectateurs (officiellement 68 346). À midi, alors que la finale a lieu deux heures plus tard, l'enceinte est pleine à craquer. L'arbitre de la rencontre, l'Anversois Jean Langenius, qui officie en chemise et cravate, n'a accepté de présider les débats qu'après avoir obtenu des garanties sur sa sécurité. Luis Monti, le rugueux défenseur italo-argentin, qui s'est illustré par ses irrégularités répétées, a reçu des menaces de mort. La tension entre les deux équipes est telle que chacune a exigé de jouer avec son propre ballon. La FIFA décide finalement que le ballon argentin sera utilisé en première période et le ballon uruguayen en seconde. Ce changement se traduira dans le déroulé de la rencontre puisque l'Argentine, sous les huées, mène 2-1 à la pause, Carlos Peucelle et Guillermo Stabile répondant à Pablo Dorado. Le scénario s'inverse en deuxième mi-temps où le pays organisateur, galvanisé par son vaillant capitaine José Nasazzi, obtient l'égalisation par Pedro Cea, suivie d'un but de Santos Irarte dix minutes plus tard. Hector Castro enfonce le clou à une minute de la fin du match, que siffle l'arbitre belge avant de profiter d'une

invasion de la pelouse pour regagner fissa son bateau et s'enfermer dans sa cabine. La liesse des Uruguayens est exceptionnelle et une journée de fête nationale est aussitôt décrétée. En Argentine, en revanche, c'est la désillusion et l'ambassade d'Uruguay est caillassée par des supporters dépités. Jules Rimet décrit diplomatiquement la finale comme « un match dur, comme doit l'être le football » et remet la coupe qui ne porte pas encore son nom au président de la fédération uruguayenne Raul Jude, qui deviendra ministre de l'Intérieur de son pays.

Le contexte : le foot malgré le krach

Le jeudi 24 octobre 1929 reste dans l'histoire comme le « jeudi noir » où la Bourse de Wall Street commence à s'effondrer. Le krach se poursuit jusqu'au « mardi noir » du 29 octobre et entraîne l'économie mondiale dans la plus grande dépression du xx^e siècle. C'est dans ce contexte que va se dérouler la première Coupe du monde de football. Il est impossible d'évaluer l'impact de la crise sur l'organisation de l'épreuve, même si cette explication est souvent avancée pour

expliquer la désaffection des équipes européennes. Rien n'indique qu'elles se seraient déplacées en plus grand nombre dans une situation économique moins difficile, d'autant que l'Uruguay s'est engagée à prendre en charge les frais de déplacement et d'hébergement des équipes invitées. Les années 1930 sont paradoxalement des années plutôt fastes pour le football et le sport en général, sans doute parce que le public a besoin d'échapper aux dures réalités du moment.



La Grande Dépression a en revanche un effet dévastateur sur l'expansion du football aux États-Unis. Sport d'importation, le *soccer* commence à faire des émules outre-Atlantique à la fin des années 1920 et à organiser un championnat, l'American Soccer League (ASL), qui attire des joueurs européens et invite des équipes étrangères pour des rencontres amicales. La plupart des joueurs de l'équipe américaine, demi-finaliste de ce Mondial uruguayen, sont issus de l'ASL. Le krach boursier va tuer dans l'œuf cette organisation trop fragile. L'ASL disparaît ainsi en 1933, reléguant le *soccer* au rang de sport mineur aux États-Unis et le résultat de l'équipe

américaine en 1930 – troisième – reste son meilleur résultat en Coupe du monde.

L'Uruguay ou la *Celeste*, première grande puissance du football

L'Uruguay a largement mérité l'honneur d'organiser la première Coupe du monde de football et en est tout aussi logiquement devenu le premier lauréat grâce à sa victoire en finale face à l'Argentine 4-2 dans le stade Centenario le 30 juillet 1930. Le pays est en effet, et d'assez loin, la meilleure nation de football des années 1920 ou 1930, période où les équipes britanniques refusent de participer aux compétitions internationales sous l'égide de la FIFA. C'est ainsi que les joueurs de la *Celeste* ont ébloui spectateurs et adversaires européens aux Jeux olympiques de Paris en 1924, qu'ils enlèvent haut la main en surclassant la Yougoslavie, les États-Unis, la France, les Pays-Bas et la Suisse pour s'offrir un premier sacre au niveau mondial après avoir déjà remporté à cinq reprises la Copa

America opposant les meilleures nations latino-américaines.

Leur jeu engagé, rapide et technique, baptisé *la garra Charrua* (l'esprit des Indiens Charrua) et mené par José Andrade et Pedro Petrone, provoque un choc culturel qui change la face du jeu. Représentants d'un petit pays de seulement deux millions d'habitants, les joueurs uruguayens récidivent quatre ans plus tard à Amsterdam où ils s'adjugent le titre olympique face à leurs rivaux argentins au terme d'un affrontement si serré qu'il nécessite un match d'appui (1-1, 2-1) pour les départager.

Si l'Uruguay marque un peu le pas dans les années qui suivent, c'est plus pour des raisons politiques que sportives. La finale de la Coupe du monde 1930 laisse des traces et l'Argentine refuse d'affronter son voisin pendant deux ans alors que la Copa America est suspendue jusqu'en 1935, où l'Uruguay l'emporte à nouveau. Le football est évincé des Jeux olympiques de 1932 et le pays va boycotter les deux éditions suivantes de la Coupe du monde, en 1934 en représailles à la faible représentation européenne de l'édition précédente, et en 1938 pour protester contre

l'attribution de l'épreuve à la France plutôt qu'à une nation sud-américaine.

Le retour des Uruguayens en Coupe du monde est aussi triomphal qu'inattendu puisque la *Celeste* brûle la politesse aux Brésiliens en 1950 dans un Maracaña effondré pour arracher sa deuxième étoile. Les stars de cette équipe sont alors Alcides Ghiggia et Obdulio Varela.

En 1954, en Suisse, le tenant du titre s'incline en demi-finale face à la grande équipe de Hongrie. C'est le début d'une longue traversée du désert pour la première grande puissance de ce jeu. Malgré la génération exceptionnelle des années 1980, emmenée par Enzo Francescoli ou Ruben Sosa, l'équipe nationale peine à se qualifier ou à briller en Coupe du monde, touchant le fond à la fin des années 1990.

La rédemption survient en 2010 en Afrique du Sud où, emmené par Luis Suarez et Diego Forlan, qui s'imposent comme deux des meilleurs joueurs de la planète, l'Uruguay retrouve le dernier carré d'un Mondial. Cette embellie ne se confirme pas en 2014 au Brésil, où l'on retient surtout la morsure de Luis Suarez sur l'Italien Giorgio Chiellini. En 2018, les coéquipiers de Luis Suarez

et Edinson Cavani évolueront dans le groupe du pays organisateur, la Russie, aux côtés de l'Égypte et de l'Arabie Saoudite.

L'homme du tournoi : Guillermo Stabile, l'Argentine dans le sang

S'il partage le tableau d'honneur de cette première édition avec l'Uruguayen Pedro Cea, ou encore le Français Lucien Laurent, Guillermo Stabile est sans doute le joueur marquant du tournoi qui aura par la suite la plus grande stature internationale.



Né presque en même temps que la FIFA, en 1905, il se révèle comme avant-centre d'Huracan, le club de son quartier de Buenos Aires, Parque Patricios, avec lequel il remporte les championnats d'Argentine 1925 et 1926. Lors de la Coupe du monde 1930, il n'entre en jeu qu'au deuxième match de son équipe contre le Mexique (6-3) en remplacement de Roberto Cherro, victime d'une crise de panique. Pour ses débuts internationaux, Guillermo Stabile inscrit trois buts qui vont longtemps passer pour le premier *hat-trick* de l'histoire de la Coupe du monde avant que

l'Américain Bert Patenaude ne soit rétabli dans ses droits après avoir également frappé à trois reprises contre le Paraguay. Un de ces trois buts avait été initialement attribué à tort à un joueur paraguayen. Deux buts de plus contre le Chili (3-1), un nouveau doublé contre les États-Unis (6-1) et une ultime réalisation dans la finale perdue contre l'Uruguay (4-2) font de l'avant-centre de 25 ans le meilleur buteur du tournoi. Particulièrement remarqué, Guillermo Stabile ira tenter sa chance en Italie, évoluant au Genoa puis à Naples entre 1930 et 1936. Il finit sa carrière de joueur entre 1936 et 1939 à Paris, au Red Star, le club de Jules Rimet, dont il devient l'entraîneur en 1937. Après la Guerre, il prendra les rênes de son club de cœur, Huracan, avant de devenir l'un des sélectionneurs les plus marquants de l'équipe d'Argentine, qu'il dirige de 1939 à 1957 puis une dernière fois en 1960 : en tout 123 rencontres sur le banc de *l'Albiceleste*, ce qui reste un record national.

**Le « petit poucet » : et si
seulement les États-Unis...**

On sait les États-Unis adeptes d'un autre football que le « *soccer* », mais c'était beaucoup moins évident en 1930. Le football américain ne s'était structuré en National Football League (NFL) que dix ans plus tôt et le championnat professionnel, l'American Soccer League (ASL), bénéficiait d'une grande popularité, seulement dépassée par celle du baseball. La crise de 1929 et des bisbilles entre fédérations rivales mit fin à cet élan dès 1933.



Mais en 1930, les Américains en lice dans ce premier Mondial évoluaient dans un championnat compétitif et de très bon niveau. Cela se vit sur le terrain, où les Américains dominèrent la Belgique et le Paraguay sur le même score de 3-0 pour finir en tête de leur groupe et se hisser en demi-finales. Battus sèchement par l'Argentine 6-1, ils termineront troisièmes de l'épreuve, leur meilleur résultat en Coupe du monde. Le tournoi permettra à Bartholomew McGhee d'inscrire contre la Belgique le premier doublé de l'histoire de la compétition et à son coéquipier Bertram Patenaude de réussir le premier triplé.

Il est à noter que la plupart des joueurs de cette équipe étaient des Écossais émigrés, dont certains retournèrent au Royaume-Uni après la disparition

de l'ASL. L'attaquant Jim Brown joua ainsi plusieurs saisons à Manchester United et le défenseur Alexander Wood à Leicester.

Eisenbeisser le mort vivant

Membre de l'équipe de Roumanie battue par l'Uruguay 4-0 puis victorieuse du Pérou 3-1 dans le groupe 3 de la Coupe du monde, Alfred Eisenbeisser a surtout fait parler de lui à son retour au pays.



ANECDOTE

Également connu sous son nom roumain de Fredi Fieraru, le milieu de terrain attrapa une pneumonie à bord du paquebot qui le ramenait en Europe et fut hospitalisé à son arrivée à Gênes sans que ses équipiers en soient informés. La rumeur courut qu'il était mort et sa mère, effondrée, avait même organisé une veillée funèbre en son honneur lorsqu'elle le vit réapparaître en pleine forme. La pauvre femme perdit aussitôt connaissance. Alfred Eisenbeisser était si peu mort qu'il continua de jouer pour son club du Venus Bucarest jusqu'en 1944 et remporta trois titres nationaux.

Sportif complet, il participa même aux Jeux olympiques d'hiver de Garmisch-Partenkirchen en 1936 en patinage artistique. Associé à Irina Timcic, il prit la 13^e place en couples. Il participa également en 1934 aux championnats d'Europe de bobsleigh. Il ne disparut qu'en 1991.

Chapitre 3

1934 – Italie : à la gloire du fascisme

DANS CE CHAPITRE :

- » La montée des fascismes
 - » La victoire de l'Italie, victoire d'un régime
 - » L'Italie ou la religion du *calcio*
 - » Giuseppe Meazza, le premier grand meneur italien
 - » L'Égypte premier pays africain en Coupe du monde
 - » Quand l'Italie réimporte ses émigrants
-

La deuxième édition de la Coupe du monde a lieu en Italie du 27 mai au 10 juin 1934. Première édition organisée en Europe, elle est remportée, comme la précédente, par le pays organisateur, qui bat la Tchécoslovaquie en finale 2-1 (après prolongations). Marquée par le talent de Giuseppe Meazza, elle est aussi un triomphe pour le régime

de Benito Mussolini, qui a certainement tenté d'influer sur le résultat.

LA COUPE DE 1934

- » Nations en lice (16) : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Égypte, Espagne, États-Unis, France, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie.
- » Format : tournoi à élimination directe.
- » Stades : Stade Littoriale, Bologne (20 000 places), Stade Giovanni Berta, Florence (45 000), Stade Vittorio Marassi, Gênes (25 000), Stade San Siro, Milan (42 000), Stade Giorgio Ascarelli, Naples (12 000), Stade national du PNF, Rome (45 000), Stade Littorio, Trieste (8 000), Stade Benito Mussolini, Turin (70 000).
- » Meilleur buteur : Oldrich Nejedly (Tchécoslovaquie).

Le sport est la poursuite de la guerre par d'autres moyens (Espagne-Italie)

Il est facile de transposer sur un terrain de football les tensions géopolitiques, mais il est

certain que l'Italie-Espagne des quarts de finale de la Coupe du monde 1934, disputé en deux volets, présage de la future Guerre d'Espagne, deux ans plus tard, dans laquelle le régime mussolinien jouera un rôle de premier plan. C'est sans doute dans cette confrontation que le pays hôte, qui ne peut en aucun cas s'incliner sans faire affront au Duce, passe le plus près de la défaite dans le tournoi qu'elle organise.



Ces deux affrontements entre l'équipe du buteur milanais Giuseppe Meazza et celle du gardien barcelonais Ricardo Zamora vont rester parmi les plus violents de l'histoire de la Coupe du monde. La première rencontre, disputée le 31 mai, se solde par un match nul 1-1 et par une longue série d'agressions, de fautes et de blessures pour la plupart occasionnées par « le boucher » Luis Monti, déjà vu à l'œuvre quatre ans plus tôt au service de l'Argentine et qui, s'il a changé de passeport, n'a pas changé de style de jeu. Des 22 acteurs de ce premier acte, seulement onze, soit la moitié, sont en état de jouer le match de barrage organisé le lendemain.